CHRONIQUE LOCALE.

SINGULIÈRE AFFAIRE.

Mlle Garnier est-elle victime des machinations de la "Main Noire?"

On se souvient que Mlle Maggie Garnier, propriétaire du théâtre cinématographe "Ivy," coin des rues Annette et Villeré, avait reçu ces jours derniers des menaces de la "Main Noire," lui ordonnant de verser une somme de 2,000 dollars, si elle tenait à sa vie.

Mlle Garnier n'avait prêté que peu d'attention à ces menaces, et après avoir remis les lettres en question à la police, n'avait pris aucune précaution spéciale pour se prémunir contre les attaques des bandits.

Mal lui en a pris, car hier matin vers huit heures, alors qu'elle se trouvait seule dans son bureau, elle a été attaquée par deux hommes masqués, qui après lui avoir solidement ficelé les pieds et les mains, l'attachèrent dans un sac et l'abandonnèrent sur le plancher.

Ses gémissements ne tardèrent pas à attirer des voisins qui s'empressèrent de venir la délivrer de sa fâcheuse position.

La police, immédiatement prévenue, a ouvert une enquête mais n'a pu relever jusqu'ici les traces des agresseurs.

Mlle Garnier n'a pu voir leurs visages, qu'ils avaient eu soin de dissimuler sous un mouchoir, mais prétend qu'ils doivent être de nationalité italienne, car leur accent était très prononcé.

Mathieu Blake, un gamin de couleur, traduit comme témoin devant l'avocat de district Adams, a déclaré avoir vu quelques minutes avant l'attaque un homme ressemblant à un Italien qui s'est arrêté en voiture à un jet de là.

De plus Mlle Garnier a dit au capitaine Boyle qu'elle avait été effrayée dimanche matin par un Italien.

La police est tentée de croire que la lettre et l'attaque sont des moyens employés par un ennemi qui voudrait intimider Mlle Garnier et la forcer à vendre son théâtre pour l'acheter.

L'enquête de la police, qui a été poursuivie jusque tard dans la soirée, permettrait de conclure que l'histoire de Mlle Garnier a été inventée de toutes pièces.

Une employée de cette femme, longuement interrogée par l'avocat de district Adams, a formellement déclaré qu'il n'y avait pas un mot de vrai dans le récit d'une agression, récit qui est sorti de l'imagination trop fertile de sa patronne.

Il est probable aussi que les prétendues lettres de la Main Noire au sujet desquelles il a été fait passablement de tapage, ne sont qu'une simple fumisterie.

Eglise vendue aux enchères.

Anthony J. Rossi, avocat et agent de propriétés foncières vient d'acheter l'église Simpson Memorial Methodist située rue Valence, édifice fréquenté par des gens de couleur.

La vente a été faite par le sherif.

M. Rossi a payé le bâtiment et le terrain 98,700 et l'orgue $375.

La congrégation n'avait pas pu payer les billets qu'elle avait signés lors de la construction de l'église.

Déraillement.

Hier après-midi vers trois heures, un car de la ligne Peters, en charge de l'électricien V. Romaguere et du conducteur J. Ingram, a déraillé à l'angle des rues Annonciation et Huitième, et s'est effondré sur la maison du coin occupée par Mme Henry Wilson et Mme Bertha Allen.

Les dommages causés à la bâtisse s'élèvent à $50 et les deux dames qui se trouvaient chez elles au moment de l'accident ont éprouvé une violente secousse.

Mme Robert Logan et Mlle Annie Clark qui se trouvaient dans le car ont été également légèrement blessées.

Obsèques de Mme Cieutat.

Une foule nombreuse et recueillie a suivi, hier, jusqu'à sa dernière demeure le corps de Mme J. M. Cieutat, décédée mercredi soir à St-Bernard.

L'inhumation a eu lieu au cimetière Saint-Louis No 3, avenue de l'Esplanade.

Mme Cieutat habitait St-Bernard depuis près d'un demi siècle et y était connue et estimée de tous, aussi sa mort cause-t-elle des regrets unanimes dans la communauté.

Mme Cieutat, qui de son nom de jeune fille était une demoiselle Jeanne Cazeaux, était née à Frechede, département des Hautes Pyrénées, France, en 1837.

Elle était venue à la Nouvelle Orléans en 1860 et quelques années après son arrivée s'était fixée à St-Bernard, localité dans laquelle elle avait toujours résidé depuis lors.

Elle avait admirablement secondé son mari dans la direction du restaurant Cieutat, et à la mort de celui-ci, il y a une dizaine d'années, avait continué à gérer avec succès cet établissement.

Le grand âge et les infirmités qui l'accompagnent l'avaient obligée à regret, il y a quelques mois, à renoncer au travail actif, mais elle n'avait pu jouir longtemps de son repos bien gagné, car frappée par la maladie elle avait dû s'aliter et avait rapidement décliné depuis lors en dépit des soins dévoués qui lui avaient été prodigués.

Mme Cieutat laisse cinq enfants, un fils, le juge Victor Cieutat de St-Bernard, et quatre filles : Mmes G. Guilhemtoy, Louis Le Blanc, Fred. Stulb et Raymond Lannes.

Delahoussaye est interné.

Lafayette, Lne, 18 juillet — Le juge Campbell a donné l'ordre au shérif Lacoste de conduire Lee Delahoussaye dans l'asile des aliénés ou à Pineville ou à Jackson.

L'ordre de la Cour est basé sur les rapports du coroner J. O. Dubon et du docteur G. A. Martin qui avaient été nommés pour examiner le jeune homme.

La principale manie de Delahoussaye est de donner de faux chèques.

ACCIDENT.

En marchant sur un vieux bateau amarré au pied de la rue Terpsichore, jeudi après midi, vers 2 heures, James Curley, âgé de 17 ans, est tombé et sa tête a été prise entre le bateau et le dock. Son cou a été brisé dans la chute ; il est mort en arrivant à l'Hôpital de Charité.

Le jeune homme habitait rue Magasin, près de la rue Galenie.

Son corps a été transporté à la morgue et ses parents ont été notifiés.

Une vitrioleuse.

Une plainte a été portée hier à la première cour criminelle de la ville contre Mme Joseph Hanafy accusée d'avoir lancé du vitriol à la face de son mari.

Jalouse parce que son mari l'a abandonnée et a obtenu la garde de son petit garçon, Mme Hanafy l'a attendu au coin des rues Poydras et Magnolia, mercredi soir, et au moment où passait, revenant de son travail, lui a lancé une bouteille de vitriol à la tête. Hanafy a été sérieusement brûlé, mais heureusement ses yeux n'ont pas été atteints. Il a été reconduit chez lui par des amis.

Quant à Mme Hanafy, elle a disparu et n'a pas encore été arrêtée. La police espère qu'elle sera ce soir sous les verrous.

Noyé dans le fleuve.

Victor Ducamors, âgé de 15 ans, demeurant 735 rue Fern, s'est noyé hier dans le Mississippi au pied de l'avenue Carrollton.

Le jeune Ducamors se baignait avec deux de ses camarades et se vantait d'être bon nageur.

Il nageait depuis quelque temps quand il a été pris dans un remous; il s'est débattu longtemps sans pouvoir résister à la force du courant et a disparu. Son corps n'a pas été retrouvé.

Précautions contre la peste bubonique.

Deux navires sont arrivés hier matin de ports dans lesquels ont été signalés des cas de peste bubonique : ce sont le "Martin Saenz", avec une cargaison de sucre de la Havane et le "Tudor Prince", avec une cargaison de café de Rio de Janeiro. Dès leur entrée dans notre port ces deux bâtiments ont été minutieusement inspectés par le Dr J. Hope Lamb, du service fédéral et ils resteront en état d'observation pendant toute la durée de leur séjour ici.

Comme ils ont été chargés au moyen d'alléges dans les deux ports où ils ont pris une cargaison, il est peu probable que des rats infectés aient pu se glisser à leur bord.

Néanmoins les autorités sanitaires sont déterminées à prendre toutes les précautions possibles et des mesures extraordinaires de surveillance seront exercées.

En dépit des résultats plutôt maigres que la chasse aux rats a donnés jusqu'ici les inspecteurs du Bureau de Santé ne sont nullement découragés.

Ils espèrent, avec un peu de pratique, arriver bientôt à des résultats plus concluants et ne doutent pas de parvenir à débarasser les quais de ces immondes rongeurs.

Manœuvres d'été des miliciens louisianais.

Deux cents soldats du 1er régiment d'infanterie louisianaise, sous les ordres du colonel Kantz, ont quitté jeudi matin la Nouvelle-Orléans pour Alexandrie par un train spécial du Texas-Pacific. Il y avait 4 compagnies.

Dans les manœuvres à Alexandrie les miliciens seront placés sous la direction des officiers fédéraux. Le camp Stafford est commandé par des officiers des Etats-Unis.

D'après le colonel Kantz, les manœuvres ont un intérêt particulier parce que ce sont les premières que présidera l'adjudant-général McNeese.

Le régiment stationné au camp Stafford, connu sous le nom de "First Provisional Battalion Infantry" se compose de deux bataillons de la compagnie du premier régiment de la Nouvelle-Orléans.

Les Compagnies qui ont quitté la Nouvelle Orléans jeudi sont :

La Compagnie B, sous le commandement du capitaine R. H. Hack ; la Compagnie C, capitaine Newall Tilton ; la compagnie E, capitaine F. W. Vanosdal et la Compagnie H, capitaine Ostendorf.

Il y aura aussi au Camp des Compagnies du Mississippi et de d'autres Etats.

Mort des suites de sa blessure.

Michaele Liverpool, de nationalité grecque, marchand de bonbons ambulant, réputé très riche, est mort à 1 heure jeudi matin, à l'Hôpital de Charité, des suites d'une blessure à l'estomac qui lui avait été infligée samedi soir par un de ses compatriotes, Frank Daniels, au coin des rues Tulane et Remparts.

Ils étaient en train de se disputer au sujet de bonbons que Daniels aurait payés trop cher, quand ce dernier sortit un poignard qu'il enfonça dans l'estomac de Liverpool.

Tentative de suicide.

Malade depuis longtemps Auguste Waldo, âgé de 24 ans, demeurant 832 avenue St-Roch, a essayé de se suicider, hier matin, en s'enfonçant un couteau dans la poitrine ; l'arme est entrée juste au-dessous du cœur. Il a été transporté à l'Hôpital de Charité où la blessure a été jugée sérieuse.

Waldo est célibataire et la maladie seule est cause de cet acte de désespoir.

Tuée par un train.

Mme Marie Provenzano, une Italienne, a été tuée par un train de l'Illinois Central près de chez elle, à Hanson, mercredi soir.

Elle ramassait du charbon sur la voie quand elle a été frappée par la locomotive et tuée sur le coup.

Le coroner Odom a fait une enquête jeudi matin.

MEURTRE.

Alexandrie, Lne, 18 juillet- John Wilson, après une querelle avec Arthur Eddison dans un campement à cinq milles au sud de cette ville, a tué ce dernier avec une hache.

Tous deux sont des hommes de couleur.

COLLISION.

Hier après-midi vers deux heures, une collision s'est produite à l'angle des rues Girod et Carondelet, entre un car de la ligne Clio et une automobile en charge de C. V. Frey. Les dommages ont été insignifiants.

Insolation.

Joseph Worner, âgé de 40 ans demeurant rue Bourbon 237, en passant à l'intersection des rues Tulane et Howard, hier matin vers dix heures, a été frappé d'insolation. Il a été transporté à l'hôpital où il a reçu les soins que nécessitait son état.

BLESSURE.

John Gerard, âgé de 15 ans, domicilié rue Rousseau 2114, en travaillant dans la fabrique de la Crescent City Seltzer Company rue Royale 1118, hier après midi à deux heures, s'est coupé l'artère du poignet gauche. Il a été pansé à l'hôpital.

Mort subite.

Sterling Hill, un homme de couleur âgé de 69 ans, est mort subitement en sa demeure, rue St Pierre 1404, hier après midi, vers cinq heures. Le coroner a fait la levée du corps.

BUREAU DE SANTE.

Mariages, Naissances, Décès

inscrits dans les dernières 24 heures.

MARIAGES.

R. L. Solis à Mary Schmitt ; Wallis E. Willoughby à Viola Taylor ; John A. Repak à Marie Pupis ; Geo. White à Mary Jones.

NAISSANCES.

Mmes John P. Bertucci, une fille; Rudolph Herpich, un garçon; Joseph Harris, un garçon; C. Roques, un garçon; S. H. St Martin, un garçon; Alex E. Bruce, une fille; Jacob Fenderson, un garçon; J. D. Atkinson, un garçon; Frank Buck, un garçon; E. F. Gomez, un garçon; Victor Moore, une fille; Ed Million, une fille; Robt Green, une fille; Frank Breck, une fille; John T; Harper, une fille; Jas Sewell, un garçon; S. E. Trouard, une fille; F. W. Marks, une fille; A. Carter, un garçon; Ernest Jackson, un garçon; Chas Henneiss, un garçon.

DÈCES.

John M. Bopf, 47 ans, Abita, Lne; Nicolo T. Guven, 70 ans, 1413 Joséphine ; Vve J. M. Cuitat, 75 ans, Paroisse St-Bernard ; Florence Victor, 32 ans, Hôpital de Charité; Lucile Andrews 7 mois, 1402 Saratoga ; John Johnson, 23 ans; 1232 Perdido; V. Miorana, 13 jours, Hôpital de Charité; Novida Canbello, 21 ans, 1225 Orléans; Mattie Locascio, 8 ans, Nouveau bassin; Janette Copman, 37 ans, 2422 Huitième.

TRIBUNAUX.

COUR CIVILE DE DISTRICT.

Gustave Seeger vs Rosie Geissler, saisie provisoire de $1,025.

Demande d'émancipation :

Eléonor Havard.

Successions ouvertes :

Peter J. May, A. A. Bringier, Patrick J. Quinn, Angèle Laurant.

Léon Hirsch vs John Dulbinger, réclamation de $106 75 sur un compte courant.

DEUXIEME COUR CRIMINELLE DE CITÉ.

JUGE A. M. AUCOIN.

Comparution :

Percy Seeley, actes de violence.

Trouvées coupables :

Laura Acosta, Mme Ed. Schamburg, diffamation.

Acquittés :

Walter Dandie, actes de violence ; Mme Frederick Huft, actes de violence.

Affaires abandonnées :

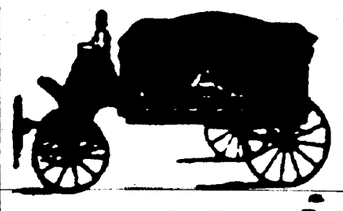
Joseph Sabuc, blessure ; M. Eschmit, menaces ; Andy Berrell, violation de l'acte 31 de 1880.

Edition Hebdomadaire de l'"Abeille".

Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les matières,—littéraires, politiques et autres,—qui ont paru pendant la semaine, dans l'"Abeille" quotidienne. Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des affaires de la Louisiane. Nous le vendons sous bande dans nos bureaux à raison de 10 cts le numéro.

F. LAUDUMIEY, Président et Gérant. E. ADER, Vice-Président
EMILE ADER, Secrétaire.

F. LAUDUMIEY & CO., Ltd.



Entrepreneurs de Pompes Funèbres et Embaumeurs.

1108-1112 Rue Rd Remparts

PHONE { HEMLOCK..... 406

AVIS SPECIAL.

BUREAU DU SURINTENDANT DES ECOLES PUBLIQUES. Bureau de la Batisse Municipale, Nouvelle-Orléans.

Les Examens pour postulantes (blanches) aux certificats de grammaire, académie, dessin, musique, vice-principales et principales auront lieu à partir du lundi 19 août 1912, à 8:30 heures du matin. Bâtisse de l'Ecole Normale, rues Collège et St Mary.

Les formules de demandes peuvent être obtenues au Bureau du Surintendant des Ecoles, Bâtisse des Bureaux Municipaux.

Les demandes doivent être enregistrées chez le Surintendant pour le 10 août 1912.

Les examens des postulantes de couleur aux certificats des grades de grammaire, vice-principales et principales auront lieu dans la Bâtisse de l'Ecole Franklin, rue St Charles, entre Girod et Julia, à partir de lundi 2 septembre 1912.

Les demandes doivent être enregistrées chez le Surintendant pour le 26 août 1912.

J. M. GWINN, Surintendant.

19 juil au 19 août

BUREAU DU SECRETAIRE DES ECOLES Publiques—Bâtisse des Bureaux Municipaux, rues Carondelet et Lafayette, Nouvelle-Orléans, 18 juillet 1912—Des soumissions cachetées seront reçues à ce bureau jusqu'au JEUDI, 25 juillet, à midi, pour la fourniture aux écoles publiques de cette ville, de bois, charbon, matières imprimées, poterie, maroquinerie pour le dessin, papier et fournitures du "kindergarten", etc., pour la session 1912-1913. Spécifications fournies sur demande.

Le droit est réservé de rejeter une ou toute enchère

E. A. WILLIAMS, Secrétaire.

14 juil—1 aoûs

LISTE DES FRANÇAIS Recherchés par le Consulat de France

A LA NOUVELLE-ORLEANS.

522 rue Bourbon,

Séjournant, Emile Claude

Ventes inscrites au bureau d'hypothèques.

John Delavalle à Phoenix Bldg and Homestead Ass'n, terrain, Bruxelles, Trésor, République et Abondance, $1,000.

L'acquéreur à Mme Armand Loquet, même propriété, $1,000.

Jules S. Dreyfous à Dryades Bldg and Loan Assn terrain, Piété, Louisa, Rempart et Bourgogne, $2 000.

L'acquéreur à Jos L. Soulant, même terrain, $2,000.

Milton C. Vaughn à Geo F. Burke, terrain, Bienville, Solomon, Iberville et Hennessey, $2,100.

Henry Falk à Richard Nunez, terrain, Français, Champs-Elysées, Claiborne et Derbigny, $1,600.

Vve Louis Carraby à Eureka Homestead Society, terrain, Hopital, Ursulines, Rocheblave et Dorgenois $950.

L'acquéreur à Peter N. Mazin, même terrain, $700.

G. Salvate à Southern Park Realty Co. bail de propriété No. 548 avenue Pacifique, pour 2 ans et 5 mois à $50 par mois.

Chas Baker à Jules Prilleux option d'acheter terrain Spruce, Cambronne, Jollet et Cohn pour $270

Eugène Fricken et épouse à Hotel Dieu, 2 terrains, Gravier, Prieur, Perdido et Johnson, $3,900.

Vve Samuel Surgent et al à Anthony Bonaud, portion, Lyon, Chestnut, Plaquemine et Bordeaux, $1,222,42.

Vve Henry A. Rathbone à Lehman, Stern and Co. Ltd., terrain, Union, Perdido, Carondelet et Baronne, $20,500.

AMUSEMENTS

THEATRE CRESCENT

Aujourd'hui à 2 heures et toute la semaine représentations continues toute la semaine des PLUS BEAUX TABLEAUX MOUVANTS JAMAIS PRODUITS

Mme Sarah Bernhard Dans "CAMILLE" Pas de Sièges Réservés.

Mme Réjane Dans "Mme SANS-GENE" Prix populaires des Tableaux Mouvants.

14 juil—6f

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.

Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.

— Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à dix heures, et fermé le dimanche. Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux ilots de la rue du Canal, Sans District

UTILE -- INSTRUCTIVE -- JOLIE

LA "PENDULE EMPIRE"

DE S. SMITH & FILS

Donne l'HEURE EXACTE DE TOUTES LES PARTIES DU MONDE; Globe colorié; base travaillée avec goût.

Prix £3 3s. Plus grande, 15 pouces £6 6s

Ecrivez pour demander qu'on vous envoie catalogue Montres, PENDULES, Bijouterie.

9, STRAND, LONDRES.

BUREAU DE PLACEMENT.

Ce Bureau est ouvert de 7 à 10 A. M. ; 6 à 9 P. M. 420 rue Dauphine, par SYLVAIN VIDALAT.

Phone Main 1395.

14 juil—1 an

Mandeville, Lakeshore et Montevillle.

Steamer NEW CAMELIA

Commencant le 2 MAI 1912.

Partira de MILNEBURG à l'arrivée des trains du Dépôt Louisville et Nashville, à la tête de la rue du Canal.

Tous les jours (excepté les mercredis et dimanches) à l'arrivée du train de 4 h. p. m.

Au retour, quittera Mandeville tous les jours à 5 heures a. m.

L'eau et le temps le permettant.

EXCURSIONS

50c—MANDEVILLE—50c

75c RIVIERE TCHEFUNCTA—75c

Mandeville, Lewisburg, Lakeshore, Pineland Park, dimanches et mercredis l'arrivée en train de 7 45 h. a. m.

Fret reçu tous les jours à la gare du chemin de fer Louisville & Nashville à la tête de la rue Girod.

W. C. COYLE & CIE, Incorporés.

No 327 rue Carondelet.

26 avril—

PETITES ANNONCES.

On demande — Des dames pour apprendre la couture et professions similaires. Epargnez du temps. Accompli par clientèle gratuite et instructions pratiques. Ce travail offre les positions, travail au dehors ou dans vos propres salons. Voyez notre offre. Collège Maier, 516 rue St-Charles.

13 juil—6 f

On demande — Des hommes pour le métier de perruquier. Augmentez vos gains. Vous donnera un début dans la vie et vous fera indépendant. Complet en quelques semaines. Travail d'intérieur, propre et léger. Renseignez vous aujourd'hui. Collège de Coiffure Maier, 516 rue St Charles.

13 juil—6 f

prochement entre la tribu des Mokrani et la glorieuse famille française des Montmorency !

Ce ne sont là que des considérations générales, sur lesquelles je n'ai pas acquis de connaissances particulières. Mais plus j'ai étudié la peuplade qui est devenue mon amie, et plus j'ai été persuadé qu'elle venait d'une autre terre. C'est une peuplade moins noire que toutes celles qui l'environnent, observant religieusement le Koran et dont les chefs ont une culture intellectuelle relative.

Vous commencez à recevoir, à Paris, des Africains, que l'on considérait, il y a quelques années, comme des barbares, comme des pillards, des assassins, et qui viennent s'initier à votre civilisation ; beaucoup ont l'esprit très ouvert.

Or, une des choses essentielles que m'ont demandées les chefs de cette peuplade, quand ils ont fait avec moi pacte d'amitié, c'est que je les amènerais, un jour, dans mon pays, dont ils voulaient connaître la religion, la science, la poésie. Et pour obtenir de les diviser très régulièrement en districts et mettre un kaïd à la tête de chaque circonscription, je n'ai eu qu'à leur dire que mon pays était aussi organisé en comtés.

Certes, il existe aussi, en Afrique, des Musulmans fanatiques, qui ne cessent de prêcher la guerre sainte et imaginent qu'ils rejetteront les blancs du continent noir ; ce sont des insensés, que la civilisation fera disparaître peu à peu.

Et j'ai trouvé de tels collaborateurs, parmi les Ouadaï, que j'ai souvent écouté leurs saints, ce qui signifie généralement leur savants.

Bien entendu, je m'étais efforcé d'apprendre leur langue et j'avais découvert que leur dialecte avait des différences avec les dialectes environnants.

Très prudemment, je les interrogeai à ce sujet ; et je n'ai plus été surpris de leur supériorité intellectuelle, lorsque je crus comprendre qu'ils étaient des migrateurs ; que, malgré tant de siècles passés en Afrique, ils avaient le souvenir d'un autre pays, souvenir imprécis, se résultant que de traditions, mais que j'ai pu les aider à éclaircir, en cherchant, dans le radical de leurs mots, des similitudes avec d'autres dialectes.

Assez aisément, je parvins à retrouver une grande partie de ces radicaux dans le sanscrit : quelle est la langue qui ne vient du sanscrit ?.... Mais la leur en découlait d'une manière si proche que j'imagine que cette peuplade, à demi-nègre seulement, aura été chassée de l'Inde, à l'époque où le mahométisme y faisait des adeptes, et où les sectes de fakirs ne voulaient pas admettre la dualité des religions dans leur pays. La rivalité entre la religion de Mahomet et celle de Bouddha, existe toujours dans l'Inde, mais diminue peu à peu, devant les progrès de l'esprit de tolérance ; tandis que, il y a une dizaine de siècles, des populations converties au mahométisme ont très bien pu être chassées de l'Inde, comme les protestants furent chassés de France par la Révocation de l'Edit de Nantes !

Si je me permets d'évoquer ce souvenir historique — devant lequel je demeure rigoureusement impartial—c'est pour vous expliquer la beauté, l'intelligence, les qualités de cette race, qui ne sauraient nous étonner si elle est réellement originaire de l'Inde .....

En prononçant ces mots, John-Harry laissait doucement tomber son regard sur la princesse Kita, qui jouissait délicieusement de cette flatterie ; elle avait beau être moderne, et se transformer à l'européenne, elle adorait son pays, et le croyait intellectuellement supérieur à tout autre.

Mais un mouvement se produisit à l'une des entrées de la salle. Quelqu'un venait entrer, à qui les auditeurs ne livraient pas aisément le passage tout d'abord.

John-Harry dut cesser de parler, un instant ; et le président fit un signe pour que l'ordre se rétablit. L'animation grandissait, au contraire.... le passage s'ouvrait maintenant..... devant un personnage, qui méritait sans doute quelques égards. Et toute la salle se leva à demi, pour contempler l'homme de haute taille, au visage bronzé, au front surmonté d'un turban aigrette de plumes d'autruche endiamantées, à qui on essayait de trouver une place.

C'était le maharajah de Kiwani, accomplissant sa promesse, et arrivant à la conférence, au moment même où il était question de son glorieux pays.

La princesse Kita et Eva voulurent aller au-devant de lui.... Le maharajah leur faisait un signe, à la fois doux et très imposant : qu'elles demeurassent donc sur leurs sièges ! et on entendit sa voix, qui prononçait si bien le français, quoique d'une façon un peu chantante :

—Je suis confus, vraiment !..

On venait de lui apporter une chaise sur un gradin.

Il s'assit dans la modeste allure du premier auditeur venu : en ce temple de science, il n'était qu'un humain, comme tous les autres. Mais le président le connaissait ; et, en redonnant la parole à John-Harry, il pensait devoir prononcer "quelques paroles de circonstance....."

—Rarement, dit-il, nous aurons eu un meilleur exemple de ce que peut être l'entente de tous les esprits cultivés, formant l'universelle patrie de l'humanité, puisque des races qui ne s'abordaient, jadis, que les armes à la main, sont réunies ici, et si remarquablement représentées, par des hommes qui ne veulent plus pratiquer que la paix.

C'est un Français qui a l'honneur de diriger ces assises.... où un Anglais vous parle de l'Afrique, vous parle de l'Inde ; et l'un de ses auditeurs est le souverain d'un de ces royaumes hindous, où coula le sang de leurs aïeux. Et les hasards de la vie sont si grands, monsieur le baron d'Oufangou, que vous avez pu retrouver, dans le dialecte d'une peuplade africaine, des expressions, des radicaux, des manières de penser, des mythes, que vous aviez déjà remarqués, lorsque vous traversiez l'Inde, et particulièrement le royaume de Kiwani.... ce qui prouve à quel point le vaste monde est petit, devant l'esprit humain....

Nous vous écoutons, monsieur.

Mais.... le baron d'Oufangou, duc de Cateley était-il de ces orateurs, qui ne retrouvent pas facilement le fil de leur discours, quand on les a interrompus ?... Etait-il troublé par l'arrivée du maharajah de Kiwani ?.... Ou bien n'avait-il réellement plus grand'chose à dire ?....

Il demeura un assez long moment, muet.... Et il devait faire un grand effort sur lui-même, pour dominer le tremblement qui s'était emparé de tout son être.... Deux ou trois fois, il ouvrit la bouche.... on attendait sa parole.... il se sentait la gorge trop étranglée !

Quand il parla, enfin, ce fut pour diminuer l'importance de la galante déclaration du président.

—Vous voulez bien m'attribuer des remarques, des connaissances linguistiques, dont l'honneur ne me revient que de fort loin : j'ai trop peu habité l'Inde, pour en connaître à ce point les dialectes particuliers.... je ne faisais que passer, en touriste, en me servant d'interprètes.... je me rendais au Thibet.... Ce n'est que beaucoup plus tard, en Afrique même, par les études des autres, que j'ai pu me rendre compte des quelques renseignements que vous avez bien voulu me demander, monsieur le président... Et ce sont même des savants, des professeurs de votre école des Langues Orientales, qui ont établi que des rapports existeraient entre le dialecte du pays de Kiwani et celui de ma peuplade nègre.

Je profiterai donc de cette circonstance pour rendre hommage à la science française, comme à vos explorateurs. Et je proclame, une fois de plus, que l'intérêt de nos pays nous commandait cette entente, qui correspond si bien à notre époque, au développement de l'intellectualité. Et je vous remercie, une dernière fois, au nom de mon souverain, au nom de mon pays, de l'honneur que vous avez bien voulu leur faire, en ma modeste personnalité !

Il se leva.... on l'applaudit ....mais moins chaleureusement qu'au début. On éprouvait une légère déception : sa conférence avait été certainement écourtée : et la preuve, c'est que tandis qu'il réunissait ses papiers, on pouvait constater que le petit tas représentant ce qu'il avait déjà dit était moins épais que le tas de notes, où il avait sans doute l'intention de puiser encore.... Il y avait même des plans, qu'il avait étalés.... dont il voulait parler évidemment !...

Pourquoi s'arrêtait-il presque court ?....

Personne n'avait fait cette remarque avec plus d'acuité que le maharajah de Kiwani.... Si, dans l'auditoire, on pensait simplement que l'orateur, ou bien avait craint de fatiguer son public, ou bien s'était senti indisposé —le maharajah était de plus en plus imprégné par cette pensée que c'était son arrivée, que c'était l'évocation du pays de Kiwani, l'évocation surtout du voyage de lord Cateley dans l'Inde, qui avait produit ce bouleversement immédiat.

Bouleversement....le mot n'avait rien d'excessif ; le visage tout à l'heure couleur de brique du baron d'Oufangou, pâlissait ; la démarche du conférencier était certainement chancelante tandis qu'il quittait la salle.

A continuer